

5 > 15 FÉVRIER 2014

Une Saison en enfer

ARTHUR RIMBAUD – BENJAMIN PORÉE

**IL FAUT ÊTRE
ABSOLUMENT
MODERNE**

mise en scène et scénographie **Benjamin Porée**
lumières **Jérémy Papin** musique originale **Charles d'Oiron**
costumes **Marion Moinet** régie générale **Mathieu Gervaise**
avec **Matthieu Dessertine**

PRESSE

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com - www.pascalzelcer.com

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfecture
**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danielle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11



Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les coeurs, où tous les vins coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. Ô sorcières, ô misère, ô haine, c'est à vous que mon trésor a été confié!

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils. J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac! j'ai songé à rechercher la clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. - Cette inspiration prouve que j'ai rêvé.

Prodigieuse autobiographie psychologique, écrite dans cette prose de diamant qui est la propriété exclusive de son auteur.

Paul Verlaine

La pièce évoque la parole d'un damné, d'un homme seul s'adressant à Dieu, à Satan et qui tente de résoudre le problème religieux qui s'impose à lui. Lors de la rédaction d'*Une saison en enfer*, le poète connaît une expérience physique: sanglots convulsifs, gémissements, ricanements, cris de colère, de malédictions. On le voit revenir peu à peu de ses errements vers la raison, cheminement entrecoupé de "rechutes", avant qu'il ne condamne toute forme de mysticisme.

Le texte est ici restitué tel qu'il est: urgent, violent, actuel.

Benjamin Porée

Entretien avec Benjamin Porée

Historique de la création

Lorsque le spectacle a été créé, en 2006, j'étais encore au Cours Florent dans un cycle au cours duquel j'ai rencontré Matthieu Dessertine. A cette occasion, il m'a invité à aller voir *Une saison en enfer* qu'il jouait. Il a souhaité reprendre le spectacle et m'a alors demandé de le mettre en scène. Matthieu a trouvé une salle très bien placée à Avignon. Les premiers jours nous n'avons pas eu trop de monde, mais finalement, assez rapidement ça a pris. La presse est venue ainsi que le public.

Nous avons donc eu envie de reprendre le spectacle à Paris. Là encore, la presse et le public ont été au rendez-vous.

Il y a deux ans, après avoir monté *Platonov* qui était un spectacle très lourd avec beaucoup de comédiens, j'ai décidé de reprendre *Une saison en enfer*. J'ai donc rappelé Matthieu qui a accepté et nous avons repris les répétitions en 2012, le temps de nous retrouver, de réapprendre le texte, de transformer le spectacle d'il y a six ans... Nous l'avons repris au Théâtre du Baléti.

L'heureux travail artistique

Comment pourrais-tu décrire le cheminement dans la mise en scène? D'où êtes-vous partis? Où en êtes-vous aujourd'hui?

Les premières années où nous avons joué ce spectacle, nous y sommes allés, pourrait-on dire "corps et âme". Matthieu avait dix huit ans, j'en avais vingt. Je crois que la force du spectacle c'était d'y aller en entier, avec une force juvénile, quelque chose d'angélique... Matthieu avait cette présence comparable à celle du jeune Rimbaud, un corps poétique. Nous étions dans une esthétique très simple: à Avignon, nous avons une baignoire – qui est restée depuis et quelques babioles, un bout de croix, une table et beaucoup de musique. Nous pensions alors que les gens allaient tout comprendre, à mon sens ils comprenaient d'autres choses; ils voyaient surtout une présence, l'énergie...

En le reprenant il y a deux ans, nous avons voulu tout changer. Nous n'avions plus le même âge et nous avons tous deux évolués dans notre travail.

Finalement, nous avons relu le texte ensemble en essayant de le décrypter. Ce qui pouvait plaire dans l'ancienne version c'était l'image d'Epinal de Rimbaud, du jeune Rimbaud que d'ailleurs nous ne contrôlions pas, nous essayions alors de jouer le côté "je suis vraiment Rimbaud". A la reprise, nous avons décidé de casser cette image. Depuis nous prenons le texte brut et nous le confrontons à l'acteur Matthieu aujourd'hui. Cela change tout. Nous tentons de dire que le texte raconte des choses très concrètes sur l'individu, l'homme et la place de chacun dans la société.

Nous avons compris que le début, le passage sur les origines, est une sorte de prologue que Rimbaud a écrit après la rédaction d'*Une saison en enfer*. Quand on le lit on a l'impression d'une adresse au lecteur-spectateur: "Attention avant de lire *Une saison en enfer*, il est important que vous compreniez par où je suis passé...".

Nuit de l'enfer, Vierge folle, Alchimie du verbe constituent une zone centrale, qui a toujours été notre noyau. Donc à la suite du prologue, s'opère un mouvement de bascule comme dans une sorte de flashback: on repart, on rentre dans une théâtralité et on est dans différents lieux avec des vraies lumières de théâtre. Puis, on fait évoluer cette adresse au public. Le spectateur finit au même endroit que le poète.

Notre principale recherche a été d'établir l'échange avec le public, et de faire émerger la théâtralité d'un texte qui n'est pas théâtral. Nous essayons d'aller vers le spectateur. Nous aussi à la création nous étions dans nos solitudes. Et au fur et à mesure que nous jouons, nous allons de plus en plus vers le spectateur. J'ai grandi, fait des mises en scène et je me suis rendu compte que je cherche avec le public une théâtralité qui est la mienne, un endroit de parole qui est le mien. Matthieu aussi a évolué en tant qu'acteur.

Le spectacle est en train de s'ouvrir et notre compréhension du texte s'affine. C'est une langue très riche, proche de nous, le texte parle de choses très concrètes sur la société. J'ai l'impression que les problèmes n'ont pas réellement changé, mais se sont déplacés, ainsi lorsque Rimbaud écrit "*N'est-ce pas parce que nous cultivons la brume ! Nous mangeons la fièvre avec nos légumes aqueux. Et l'ivrognerie ! et le tabac ! et l'ignorance ! et les dévouements ! - Tout cela est-il assez loin de la pensée de la sagesse de l'Orient, la patrice primitive ? Pourquoi un monde moderne, si de pareils poisons s'inventent !*" il me semble que cela résonne encore aujourd'hui.

Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.



A moi. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'inventai la couleur des voyelles! - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglais la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattais d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges.

La vieillesse poétique avait une bonne place dans mon alchimie du verbe.

La nudité au plateau

L'an dernier Matthieu commençait le spectacle nu et silencieux pendant une minute. Après ce temps d'observation, de réaction à cette nudité exposée, il pouvait alors commencer. Dans la version actuelle, les gens ne rentrent plus dans le noir mais dans la lumière de service. Matthieu est déjà nu au plateau.

Par la suite, il est nu également dans *Nuit de l'enfer* où il est "dans sa baignoire". Il se lave. La nudité était là, c'était une évidence. Et puis lorsqu'il fait la *Vierge folle* il est nu dans l'obscurité avec juste une lampe torche, du maquillage. Il devient une femme, la lumière vient sculpter son corps.

Benjamin Porée

CHANSON DE LA PLUS HAUTE TOUR

***Qu'il vienne, qu'il vienne
Le temps dont on s'éprenne.***

***J'ai tant fait patience
Qu'à jamais j'oublie.
Craintes et souffrances
Aux cieux sont parties.
Et la soif malsaine
Obscurcit mes veines.***

***Qu'il vienne, qu'il vienne
Le temps dont on s'éprenne.***

Benjamin Porée s'est formé au cours Florent dont il intègre la promotion 28 de la classe libre. Il y travaille avec Jean-Pierre Garnier, Daniel Martin, Olivier Balazuc, Thibault de Montalembert. Après avoir mis en scène *Une saison en enfer* de Rimbaud en 2006, il s'intéresse à *Hiroshima mon amour* de Duras puis à *Andromaque* de Racine. Il travaille en tant qu'intervenant en classe libre et met en scène en 2009 son adaptation des *Cahiers d'André Walter*, premier roman d'André Gide. Dans le cadre du 15^e festival Artdanthé, il a mis en scène *Sublime ou rien*, duo chorégraphié pour deux comédiens. Il monte *Platonov* de Tchekhov au Théâtre de Vanves en mai 2012 repris en janvier 2014 au Théâtre de l'Odéon. Actuellement il travaille sur la *Trilogie du revoir* de Botho Strauss.

Matthieu Dessertine s'est formé au Cours Florent et Conservatoire national Supérieur d'Art Dramatique.

Au théâtre, il joue avec Olivier Py dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare et dans *Les Enfants de Saturne* d'Olivier Py, avec Jean-Pierre Garnier dans *La Coupe et les lèvres* de Musset, Benjamin Porée dans *Andromaque* de Racine, Adel Hakim dans *Ouz* et *Ore* de Gabriel Calderón, Sandrine Anglade dans *Le Cid* de Corneille et Steren Guirriec dans *Le Partage de midi* de Claudel.

Au cinéma et à la télévision il tourne avec Nicolas Klotz, Pascal Lahmani, Nina Companeez, Thierry Petit, Josée Dayan, Frédéric Berthe, Fabrice Gobert.

L'automne. Notre barque élevée dans les brumes immobiles tourne vers le port et la misère, la cité énorme au ciel taché de feu et de boue. Ah les haillons pourris, le pain trempé de pluie, l'ivresse, les mille amours qui m'ont crucifié! Elle n'en finira donc point cette goule reine de millions d'âmes et de corps morts et qui seront jugés! Je me revois la peau rongée par la boue et la peste, des vers plein les cheveux et les aisselles et encore de plus gros vers dans le cœur, étendu parmi les inconnus sans âge, sans sentiment... J'aurais pu y mourir... L'affreuse évocation! J'exècre la misère.

5 > 15 FEVRIER 2014

du mardi au samedi 20h sauf le jeudi 19h
le dimanche à 16h
relâche lundi 10 février

**> Rencontre avec l'équipe artistique
SAMEDI 8 FEVRIER**

lieu des représentations

STUDIO CASANOVA

69 av Danielle Casanova à Ivry-sur-Seine

Métro ligne 7 Mairie d'Ivry - RER ligne C Ivry-sur-Seine



Production Compagnie La Musicienne du silence.
Coproduction Théâtre des Quartiers d'Ivry.
Spectacle créé en coréalisation avec le Théâtre de Vanves.

La valeur n'attend pas le nombre des années

On n'a pas souvent l'occasion de se replonger aussi intensément dans les classiques de la littérature française. Avec cette adaptation de Rimbaud, l'expérience se révèle frontale, voire violente. Le comédien Matthieu Dessertine et le metteur en scène Benjamin Porée, déjà aux commandes de la pièce cet été au Festival off d'Avignon, réussissent à donner corps au texte de 1873. Le premier par son interprétation habitée et très charnelle de Rimbaud, le deuxième par une mise en scène minimaliste, fondée sur l'utilisation habile de quelques accessoires (lampe, suie, baignoire, masque). A noter: les deux artistes, élèves au cours Florent, ont à peine 20 ans. Preuve que la valeur n'attend pas forcément le nombre des années.

LE PARISIEN

Un élan de feu

Une heure entière de tension autour de cet élan de feu, Rimbaud y renaît. Il nous cite sa propre histoire de la belle folie, il nous crie sa conviction: "Je me crois en enfer, donc j'y suis." Dans cette belle pièce, notre jeune Rimbaud est vivement incarné par Matthieu Dessertine, comédien de 18 ans, qui fait briller les yeux de tous les spectateurs. Signalons également que le partenaire de celui-ci, le metteur en scène Benjamin Porée, a seulement 20 ans. Est-ce une coïncidence, cette réunion de trois jeunes génies?

LA PROVENCE

Animal, brutal et intense

Petit joyau, cette pièce est portée à bout de bras par deux très jeunes artistes tous deux issus du cours Florent. Animal, brutal et intense tout comme les mots du poète "aux semelles de vent", Arthur Rimbaud, ce spectacle magnifié par le charisme magnétique du comédien Matthieu Dessertine, seul en scène, expose dans une scénographie minimale la puissance hallucinatoire de la langue rimbaldienne.

20 MINUTES

**Elle est retrouvée!
Quoi? l'éternité.
C'est la mer mêlée
Au soleil.**

